OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. BIZET : Carmen, les 13, 15 et 17 nov 2026. Héloïse Mas, Christophe Berry, Melissa Purnell… Giuseppe Grazioli / Gilles Rico

Carmen ! L’opéra le plus joué au monde (avec certainement La Traviata et Tosca) suscita cependant en 1875, à la création, un insuccès terrible. On attribue d’ailleurs souvent la mort précoce de Bizet à cet échec. Inspirée de Prosper Mérimée, la partition suggère une Séville ardente, où se croisent soldats, contrebandiers et ouvrières de la manufacture de tabac.

Parmi elles, Carmen, libre et indépendante (**Héloïse Mas**), refuse toute soumission ; pour elle, l’amour est un acte libre, et dans son cas, dangereux. Victime de ses charmes, Don José (**Christophe Berry**), se perd dans la jalousie, la violence criminelle. Portée par des airs devenus mythiques comme la « Habanera », la « Séguedille », l’air de José totalement envoûté : « la fleur que tu m’avais jetée… », le Choeur des gamins ou la Chanson du Toréador, Carmen emporte l’adhésion

des spectateurs. L’opéra du désir, de la liberté, de la fatalité saisit par sa modernité et son intensité dramatique. La production à l’affiche de Saint-Étienne(mise en scène par **Gilles Rico**, sous la direction de **Giuseppe Grazioli**) est présentée dans la version originale de 1875 à l’Opéra-Comique, avec les dialogues parlés en français.

BIZET : Carmen
Opéra-comique en quatre actes
SAINT-ÉTIENNE, Grand Théâtre Massenet
3 représentations
Vendredi 13 nov. 2026, 20h
Dimanche 15 nov. 2026, 15h
Mardi 17 nov. 2026, 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Opéra de Saint-Étienne :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-26-27/spectacles//type-lyrique/carmen/s-922/

Durée 3h environ, entracte compris
Livret d’Henri Meilhac et Ludovic Halévy
D’après la nouvelle Carmen de Prosper Mérimée
Création le 3 mars 1875 à l’Opéra-Comique à Paris
Version avec dialogues parlés



distribution

Direction musicale : Giuseppe Grazioli
Mise en scène : Gilles Rico

Carmen : Héloïse Mas
Don José : Christophe Berry

Micaëla : Melissa Purnell
Escamillo : Philippe-Nicolas Martin
Frasquita : Héloïse Poulet
Mercedes : Marion Vergez-Pascal
Le Dancaïre :Yoann Dubruque
Le Remendado : Carl Ghazarossian
Zuniga : Guilhem Worms
Moralès : Frédéric Cornille

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire (Laurent Touche, direction)
Choeur de la Maîtrise de la Loire (Jean-Baptiste Bertrand, direction)

Nouvelle production de l'Opéra de Saint-Étienne

Décors et costumes réalisés par
les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

Propos d'avant-spectacle
Par Cédric Garde, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation. Gratuit sur présentation du billet du jour.

Pensez-y
Découverte de cette oeuvre à travers la pratique, en présence de Gilles Rico, metteur en scène, d'une chanteuse et du chef de choeur.
Sam. 17 octobre 26 • à partir de 10h
Tarif • 19 € / pers.
Réservation obligatoire (nombre de places limité) :
opera.relationspubliques@saint-etienne.fr

_____

CRITIQUE, festival. 27ème FESTIVAL DURANCE LUBERON, le 10 août (Château de Mirabeau) & le 11 août (Place de l'Eglise de Lauris) 2024. AIRS, DUOS et TRIOS D'OPERAS : Héloïse Mas (mezzo), Florent Leroux-Roche (baryton), Armelle Khourdoïan (soprano), Valentin Thill (ténor), Vladik Polionov (piano).

Pour la 27ème édition du Festival Durance Luberon, étalée du 2 au 17 août 2024, Luc Avrial (son directeur général) et Vladik Polionov (son conseiller artistique) ont concocté une programmation éclectique (opéra, récitals lyrique, jazz, musique du monde…) qui se déroule – comme à sa bonne habitude – dans « *les sites inspirés des villages et châteaux prestigieux* » de ce petit coin de paradis qu'est le (sud) Luberon. La

programmation ne comprend qu'un seul titre lyrique cette année, donné en format dit « *de poche* », mais quel titre puisqu'il s'agit de « *l'opéra des opéras* », alias *Don Giovanni* (demain 16 août) ! De notre côté, nous avons eu la chance d'assister à deux récitals lyriques, les 10 et 11 août, qui mettaient tous deux à l'affiche la mezzo française Héloïse Mas, accompagnée de la soprano Armelle Khourdoïan et du baryton Florent Leroux-Roche le premier soir (puis du ténor varois Valentin Thill, le second soir, voir plus bas…).



La soirée du 10 août se déroulait dans la cour du superbe **Château de Mirabeau**, demeure privée qui n'ouvre ses portes au public qu'une fois par an, à l'occasion du festival, et qui se révèle un lieu parfait pour un concert avec ses quatre murs renvoyant le son de manière équilibrée vers les quelques 450 spectateurs qui ont pu avoir un sésame (la soirée affichant complet !). En parfait maître de cérémonie, le protéiforme

Vladik Polionov ne se contente pas d'accompagner les trois acolytes réunis pour ce récital d'airs, duos et trios tirés d'opéras de Mozart, Rossini, Verdi ou encore Offenbach, mais détaille chaque partie chantée (souvent avec force malice et clins d'oeil appuyés…), afin de capter l'attention d'un public qui n'est pas forcément « spécialiste *» de* l'univers lyrique.

Le concert débute par le trio "*Soave sia il vento*", extrait de ***Cosi fan tutte*** de **W. A. Mozart**, dans lequel **Héloïse Mas, Florent Leroux Roche** et **Armelle Khourdoïan** parviennent à unir leurs voix et délivrer avec émotion ce départ sans espoir de retour qu'exprime l'*aria* mozartienne. Il se poursuit avec l'univers plus ludique et foutraque de **Gioacchino Rossini**, à travers l'air d'Isabella « *Cruda sorte »* (***L'Italiana in Algeri***) et du duo "*Dunque io son*" extrait du ***Barbier de Séville***. Dans le premier, **Héloïse Mas** ne manque pas d'impressionner par son sens de la dynamique, et l'on peut se réjouir d'entendre là une authentique voix de mezzo, à l'aise dans les deux extrêmes de sa tessiture, trouvant des effets comiques dans un grave toujours plein, jamais détimbré, et en n'escamotant aucune de ses coloratures. En duo avec le fringant **Florent Leroux-Roche** (qui chantera le rôle-titre de *Don Giovanni* demain soir…), **Armelle Khourdoïan** rivalise de charme et de drôlerie avec son compère, et l'on savoure tant la magnifique voix lyrique de la première que le superbe timbre du baryton marseillais, dont le registre grave est toujours source de frissons le long de l'échine. Appris le matin matin, et donc non prévu au programme (en reportant pour la seconde partie le fameux "*Erri tu*" verdien qu'il devait initialement délivrer), il s'attaque à l'un des monologues du rôle-titre de ***Hamlet*** d'**Ambroise Thomas**, celui du V, "*Comme une pâle fleur*". Juvénile et athlétique, Florent Leroux-Roche campe d'emblée et avec aisance ce personnage rebelle et désespéré, et l'on ne peut que succomber ici à la qualité de son phrasé, à sa droiture stylistique, et à son engagement dramatique. La première partie se referme avec ce même ouvrage, et le trio "*Je veux lire enfin dans sa pensée*", qui

réunit le rôle-titre, sa fiancée Ophélie et sa mère Gertrude, et dont la force dramatique ne manque pas de faire son effet sur le public qui adresse aux trois artistes une belle salve d'applaudissements.



Après une pause glaces et boissons bienvenue en cette journée caniculaire (il avait fait jusqu'à 38 degrés dans le Luberon ce jour-là…), la seconde partie commence avec le duo Rigoletto/Gilda ("*Tutte le feste al tempio*") extrait de ***Rigoletto*** de **Giuseppe Verdi**. La Gilda d'Armelle Khourdoïan n'a rien d'une oie blanche, et sa voix large lorgne déjà vers le destin d'une ***Traviata…*** qu'elle entonnera justement peu après ! Car la soprano d'origine arménienne possède une grande voix lyrique, qui convient parfaitement au rôle de Violetta Valery, qu'elle incarne avec beaucoup de pugnacité et d'émotion, en délivrant un déchirant "*E strano…*" et jusqu'à un "*Sempre libera*" tout feu tout flamme, qui emporte l'adhésion du public. Entre les deux airs, le baryton offre le grand air de Renato (dans ***Un Ballo in maschera***) que nous avons déjà évoqué, et auquel il confère la rage et le mordant qu'il appelle, mais aussi la douleur de l'homme bafoué qui se souvient des jours heureux. Il est suivi par le duo extrait des ***Capuleti ed i Montecchi*** belliniens "*L'altar funesto*", avec Armelle Khourdoïan en Juliette et Héloïse Mas en Roméo. La première s'avère être une idéale Giulietta, par son sens aigu du *legato*, de la conduite vocale, la facilité de la vocalise ou encore par une superbe homogénéité de timbre sur l'ensemble de la tessiture, tandis que la seconde est d'une beauté sculpturale, même dans le registre hyper-grave, assumé avec *brio* sans jamais poitriner. Le miracle tient aussi de la pure magie par l'association suave des deux solistes aux timbres parfaitement coordonnés, marqué par une irrésistible pulsion

de mort.

La soirée s'achève de manière tout aussi dramatique avec le trio "*Tu ne chanteras plus*" tiré des ***Contes d'Hoffman*** de **Jacques Offenbach**. C'est depuis l'une des fenêtres du château que la Mère d'Antonia rejoint le duo commencé en contre-bas par la soprano et la baryton, les trois chanteurs unissant leur voix pour atteindre un *climax* dramatique qui prend à la gorge, et soulève l'enthousiasme du public. Pour le remercier, les trois amis leur offre un *bis,* avec l'accompagnement toujours au cordeau de **Vladik Polionov** au clavier, l'air "*La ci darem la mano*" (*Don Giovanni*) entonné à trois (le rôle de Zerlina est indifféremment confiée à une soprano ou une mezzo…), ce diable de Don Giovanni/Florent Leroux Roche pouvant ainsi à loisir… lutiner deux femmes au lieu d'une !…

———————-

Le lendemain, nous retrouvions la pétillante **Héloïse Mas**, sur la ravissante place de l'église du non moins charmant **Village de Lauris**, accompagnée cette fois de l'un des plus grands espoirs du chant français (dans la catégorie "ténor")… le chanteur varois **Valentin Thill** ! Et c'est à un répertoire 100 % consacré au "*petit Mozart des Champs-Elysées*", alias **Jacques Offenbach**, qu'était dévolue cette nouvelle soirée lyrique. Elle débute avec plusieurs extraits de ***La Périchole*** (rôle ans lequel la mezzo française a brillé à Marseille, notamment), dont le fameux "*air de la griserie*", "*Ah que les hommes sont bêtes*", ou encore les airs *"de la prison"* ou *"de l'aveu*"…



La mezzo offre à nouveau au rôle-titre sa voix opulente et corsée, et en plus d'être *glamour* et vocalement glorieuse, on applaudit aussi l'incarnation qui ne laisse pas dans l'ombre ni la fragilité ni le côté fantasque du personnage (en fonction des airs délivrés). Elle forme ainsi un couple plus que crédible avec son amoureux, le jeune (et très attachant) ténor **Valentin Thill**, applaudi dernièrement dans *Iphigénie en Tauride* à l'Opéra de Montpellier. En plus d'incarner un Piquillo éminemment sympathique, le jeune chanteur se montre superbement chantant, fort châtié de style, et s'exprimant dans un français exemplaire. Les deux artistes enchaînent sur le duo de Boulotte et Barbe-Bleue (dans l'opéra éponyme d'Offenbach), "*Vous avez vu ce monument*", dans lequel le ténor, s'inspirant de la fameuse série américaine "*Dexter*", s'enveloppe dans une combinaison en tulle et enfile des gants en plastique, prêt à accomplir son sanglant forfait… Hilarité générale garantie !



Ils poursuivent avec l'oeuvre "sérieuse" du compositeur allemand, les fameux ***Contes d'Hoffmann***, en interprétant tour à tour "*La Légende de Kleinzach*" pour l'un, "*Vous, sous l'archet frémissant*" pour l'autre, avant d'être réunis dans la *Romance* entre Hoffmann et Nicklausse. Vocalement, Valentin Thill livre un chant incroyablement solide, et surmonte aisément – avec *brio* et clarté – la tessiture redoutable de la *chanson de Kleinzach*, le tout dans un français là aussi tout simplement parfait, tandis que la mezzo campe une ardente Nicklausse, au timbre voluptueux et rayonnant dans l'aigu. On retourne ensuite dans l'humour potache avec ***La Belle Hélène***, et ses airs les plus célèbres comme "*On m'appelle Hélène la blonde*" ou "*Au mont Ida*", suivi par le duo Hélène/Pâris : "*Ce n'est qu'un rêve*". Héloïse Mas ne fait vocalement qu'une bouchée de son grand air, avec sa voix ample, admirable de souplesse, et tellement déconcertante de légèreté dans l'aigu. Plus belle que jamais, la mezzo campe ainsi la plus crédible des Hélène, peut-être parce qu'elle met dans la déclamation beaucoup d'autodérision. De son côté, Valentin Thill n'éprouve aucune difficulté dans la tessiture très aiguë qui lui incombe, avec un timbre qui a bien le charme requis par le « *fier séducteur* », en plus d'une diction à faire frissonner de plaisir. Un grand Pâris, plus prince que berger !…

Mais c'est avec un air qui sort du répertoire « offenbachien » qu'ils concluent la soirée, en guise de *bis,* le sublime air (puis duo) "*Mon coeur s'ouvre à ta voix*", extrait de ***Samson et Dalila*** de **Camille Saint-Saëns**, dans lequel la mezzo offre au public sa voix de bronze et de braise conjugués, avec un *legato* parfaitement maîtrisé, jusque dans ces *pianissimi* qu'elle s'autorisent pour souligner tous les contrastes et même les contradictions de son personnage ambigu, avec aussi cette autorité qui s'impose d'emblée, et enfin une sensualité

dramatique dont elle use avec un art achevé pour réduire Samson à sa merci !

Au final, **deux belles soirées lyriques sous le ciel étoilé de Provence** !

_____

CRITIQUE, festival. 27ème Festival Durance Luberon, les 10/8 (Château de Mirabeau) & le 11/8 (Place de l'Eglise de Lauris) 2024. AIRS, DUOS et TRIOS D'OPERAS : Héloïse Mas (mezzo), Florent Leroux-Roche (baryton), Armelle Khourdoïan (soprano), Valentin Thill (ténor), Vladik Polionov (piano). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

27ème Festival Durance Luberon : 2 > 17 août 2024. Vladik Polionov, Héloïse Mas, Florent Leroux-Roche, Armelle Khourdoïan, Valentin Thill, Massalia Sounds Gospel, Malcolm Potter Septet,

Kalliroï Quartet…

Dans ce petit paradis de l'Hexagone qu'est le Luberon (en Provence), le Festival Durance Luberon viendra illuminer à nouveau les nuits du mois d'août, grâce à la 27ème édition du festival qui aura lieu du 2 au 17 août 2024. Luc Avrial (Président) et Vladik Polionov (conseiller artistique) ont de nouveau concocté une programmation éclectique – mêlant Chant lyrique, Opéra, Opérette, Jazz, Gospel, et Musique du Monde – qui se déroulera comme d'habitude dans « *les sites inspirés des villages, domaines viticoles et châteaux prestigieux* » de la région. Cette nouvelle édition fait la part belle aux grandes voix lyriques, avec des récitals mettant en avant le grand talent d'artistes comme Héloïse Mas, Florent Leroux-Roche, Armelle Khourdoïan ou encore Valentin Thill, que l'on retrouvera (pour la plupart) dans le titre lyrique (en format « de poche ») retenu cette année… rien moins que "*L'Opéra des Opéras*" (*dixit* Richard Wagner) : *Don Giovanni* de W. A. Mozart (le ven 16 août) !

Toutes les infos, le détail des programmes sur le site du **Festival Durance Luberon 2024** (du 2 au 17 août 2024) : **https://www.festival-durance-luberon.com/directory/festival/page.html**

Renseignements : +33 6 42 46 02 50

Billetterie : https://www.festival-durance-luberon.com

(Les prestations qui accompagnent certains spectacles – Apéritifs et Dîners – ne sont garantis que pour les billets achetés au moins 72h à l’avance…)

Festival Durance Luberon

2 > 17 AOUT 2024

CLASSIQUE, LYRIQUE, JAZZ, MUSIQUES DU MONDE...

DANS DES LIEUX D'EXCEPTION !

AU CHÂTEAU	02 VEN	**LA TOUR D'AIGUES** - apéroConcert MASSILIA SOUNDS GOSPEL
	03 SAM	**PEYROLLES-EN-PROVENCE** - apéroBrasil Claire LUZI - QUARTET
	04 DIM	**GRAMBOIS** - apéroConcert Vladik POLIONOV joue RACHMANINOV
AU CHÂTEAU	09 VEN	**LA TOUR D'AIGUES** - Concert MALCOLM POTTER
	10 SAM	**MIRABEAU** - dînerOpéra MOZART - ROSSINI - VERDI...
	11 DIM	**LAURIS** - apérOpérette OFFENBACH EN FOLIE
	15 JEU	**LAURIS** - apéroJazz TRIO SUDAMÉRIS
AU CHÂTEAU	16 VEN	**LA TOUR D'AIGUES** - Opéra de poche DON GIOVANNI - MOZART
	17 SAM	**GRAMBOIS** - apéroMéditerranée KALLIROÏ - QUARTET

Conception graphique : www.hastrea.fr - Crédits photo : iStock

COTELUB · PAYS D'AIX · Département de VAUCLUSE · RÉGION SUD · Ville de LAURIS · france bleu vaucluse

Programme & Billetterie

festival-durance-luberon.com

Infos : +33 (0) 6 42 46 02 50

Festival Durance Luberon

2 au 17 août 2024

9 concerts

Programme détaillé :

MASSILIA SOUNDS GOSPEL

APÉROCONCERT

Ce chœur flamboyant de 20 chanteurs, ses solistes et ses musiciens interprètent un répertoire aux contrastes forts entre intériorité et exultation. Les racines du Gospel Urbain d'aujourd'hui puisent dans le Blues, le Jazz et la Soul pour une combinaison d'influences riche et puissante, imprégnée de la mixité des cultures contemporaines. S'y mêlent les thèmes de la résilience qui devient lutte, de l'espérance contre le désespoir et les insondables blessures dont le récit constitue en soi une forme d'apaisement et de soin. Les vibrations des voix, la symbiose avec les musiciens, les danses du chœur, les costumes colorés… Il se dégage un grand sentiment d'humanité partagée et de joie. « Un grand moment, un concert-spectacle unique ! » La Provence

Vendredi 2 Août • 21h • Cour d'Honneur du Château de La Tour d'Aigues (84)

Apéritif offert à 20h sur la Terrasse du Château

CLAIRE LUZI QUARTET

APÉROBRASIL

Claire Luzi frotte ses plumes aux mélodies du Brésil !

Son univers world est résolument lyrique et acoustique, nourri des rythmes du Brésil où elle a vécu. Gourmande de la sonorité des mots, elle joue à écrire des textes de la bouche et de la voix, doux et sensuels. Ses textes parlent d'espoir, d'amour, d'égalité, d'écologie à travers des histoires de la vie ordinaire et de ces mille petits riens qui nous touchent tous.

Claire Luzi : Voix, mandoline, auteur

Karine Huet : accordéon

Raquel Freitas : piano

Didier Huot : Cor

Icao Kai : pandeiro et percussion

Samedi 3 Août • 19h30 •Terrasse du Château de Peyrolles (13)

Apéritif offert à 19h30 sur la Terrasse du Château

VLADIK POLIONOV

joue RACHMANINOV

APÉROCONCERT

Vladik Polionov, médaille d'or du Conservatoire Tchaïkovsky de Moscou, présente et interprète au piano des œuvres de Sergueï Rachmaninov. Un florilège pour découvrir les facettes cachées de la création du grand virtuose et poète du piano qu'était ce compositeur. « Ce que j'essaie de faire lorsque j'écris ma

musique, c’est de lui faire dire simplement et directement ce que j’ai dans le cœur lorsque je compose » (1941). S.RACHMANINOV

Sept Préludes (1901-1903), Deux Etudes-tableaux (1911-1917),Six Moments musicaux (1896)

Dimanche 4 Août • 19h30 • Place de l’Église – Grambois (84)

Apéritif offert

MALCOLM POTTER SEPTET

CONCERT

Malcolm Potter est un contrebassiste, chanteur et auteur-compositeur, dont la voix est souvent comparée à celles de Sting, Harry Connick Jr. et Jamie Cullum. Après avoir joué principalement du jazz ces 20 dernières années, il trace un nouveau chemin original. Avec des sonorités rares, sa musique est pop, jouée par des musiciens de jazz, et suscite des émotions inhabituelles. Si ses créations invoquent une culture commune, des Beatles à Stevie Wonder, de Chet Baker à Jacob Collier, pour autant aucune limite n’entrave son imagination, sa spontanéité, ni celle de ses musiciens. Il mélange toutes ces caractéristiques avec souplesse, minutie et expérience, dans une musique toujours accessible.

Malcolm Potter : voix, contrebasse Dan Dumon : guitare

Christophe Blond : claviers Andy Barron : percussions

Vincent Stephan : trompette Gaby Schenke : sax alto, flûte

Jérôme Nicolas : sax tenor, sax baryton

Vendredi 9 Août • 21h • Cour d’Honneur du Château de La Tour d’Aigues (84)

MOZART – ROSSINI – VERDI

DÎNER-OPÉRA

Trois jeunes chanteurs lyriques unissent leurs voix pour ce programme dont la ligne directrice pourrait être définie comme « conflits de générations ». Ainsi, dans Così fan tutte de Mozart dont le sublime trio ouvre le concert, Don Alfonso s'amuse à déstabiliser les couples de ses jeunes amis. Dans le trio des Contes d'Hoffmann d'Offenbach qui termine le programme, la mère d'Antonia lui apparaît, ressuscitée par le diable lui-même, pour l'entraîner à sa perte.

Entre les deux, le public entendra le trio de Hamlet d'Ambroise Thomas où le héros règle ses comptes avec sa mère ; ou encore le duo de Rigoletto avec sa fille de l'opéra éponyme de Verdi ; ainsi que des duos et des airs extraits des opéras très populaires, comme Le Barbier de Séville et La Traviata de Verdi, Rigoletto, ou I Capuleti e I Montecchi de Bellini, plus rare.

Armelle Khourdoïan : soprano
Héloïse Mas : mezzo-soprano
Florent Leroux-Roche : baryton
Vladik Polionov : piano

Samedi 10 Août • 21h • Cour d'Honneur du Château de Mirabeau (84)

Dîner offert à 19h30 sur les Terrasse du Château

OFFENBACH EN FOLIE

APÉROPÉRETTE

Offenbach avait le don rare de transformer tout ce qu'il

touchait en rire. Les deux jeunes chanteurs rompus à l'exercice – ils ont chanté de l'opérette, mais aussi de l'opéra, sur les grandes scènes françaises et internationales -– s'en donnent à cœur joie pour enchaîner les saynètes pétillantes, les airs et les duos extraits des opérettes les plus populaires d'Offenbach : La Belle Hélène, La Périchole ou encore Barbe-Bleue.

Héloïse Mas, mezzo-soprano
Valentin Thill, ténor
Vladik Polionov, piano et présentation
Dimanche 11 Août • 20h • Place de l'Église de Lauris (84)
Apéritif offert

SUDAMERIS

APÉROJAZZ

Robert Rossignol qui accompagnait au piano les films muets de la soirée d'ouverture du Festival Durance Luberon 2022 à Lourmarin, nous revient avec sa formation jazz.

Les membres du TRIO SUDAMERIS jouent ensemble depuis maintenant plus de 30 ans, ce qui en fait un ensemble-phare parmi les musiciens de jazz de Marseille. Après leur surprenant et inattendu dernier album Satirvana, ils nous offrent une musique où « Erik Satie s'encanaille avec Nirvana, Brahms rencontre l'Orient, et le trio écume, tel des pirates, les rythmes des îles de l'Océan Indien, pleins de joie de vivre… ».

Robert Rossignol, piano et arrangements
Farid Boukhalfa, percussions
Jean-Christophe Gautier, contrebasse

Jeudi 15 Août • 19h30 • Cour du Château de Lauris (84)

Apéritif offert

DON GIOVANNI de MOZART

Opéra de poche

Don Juan séduit toutes les femmes, et l'opéra de Mozart a séduit des générations de spectateurs depuis sa création à Prague en 1787, au point de devenir l'un des dix opéras les plus joués au monde. Son succès est dû à son mélange de tragique et de comique dont l'alternance crée des rebondissements qui tiennent le public en haleine, ainsi qu'à sa succession d'airs enjoués et de grandes scènes d'ensemble, pleines d'humour et de passion. La version de poche, légèrement raccourcie, où certains récitatifs sont remplacés par des dialogues en français, offre une lecture encore plus intense et concentrée du chef-d'œuvre de Mozart.

Don Giovanni : Florent Leroux Roche Donna Anna : Armelle Khourdoïan
Don Ottavio : Valentin Thill Donna Elvira : Claudia Sorokina
Zerlina : Carole Meyer Leporello : Jean Vendassi
Masetto : Adrien Djouadou Le Commandeur : Norbert Dol
Valets : Stéphan Poitevin et Mathieu Rivier Camériste : Karine Andréo
À la flûte : Cyriel Demar

Mise en scène et direction au piano : Vladik Polionov

Vendredi 16 Août • 20h30 • Cour d'Honneur du Château de La Tour d'Aigues (84)

KALLIROÏ QUARTET

FADO ET CHANTS GRECS / APÉROMÉDITERRANÉE

Venue d'Athènes, Kalliroï est chanteuse, pianiste et compositrice. Après s'être produite sur de nombreuses scènes

grecques, elle crée depuis Marseille en 2013 le FadoRebetiko project, et dessine un style de blues inédit qui mêle fado portugais et rebetiko grec. Dans sa voix se rencontrent la mélancolie et la liberté, en écho à ces deux genres musicaux méditerranéens nés de la marginalité et du désir d'ailleurs.

Le quartet compte parmi les lauréats du Prix des Musiques d'Ici et d'Ailleurs en 2019 dont Kalliroi est récompensée de nouveau en 2021 avec « Les Dames de la Joliette ».

Kalliroi Raouzeou : chant

Jean-Marc Gibert : bouzouki

Jérémie Shacre : guitare

Nicolas Koedinger : contrebasse

Samedi 17 Août • 19h30 • Place de l'Église – Grambois (84)

Apéritif offert

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 19 au 24 mars 2024). MASSENET : Don Quichotte. N. Courjal, M. Barrard, H. Mas… Louis Désiré / Gaspard Brécourt.

Excellente idée – qu'a eu Maurice Xiberras – de reprendre à l'Opéra de Marseille cette production de *Don Quichotte* de Jules Massenet signée par le marseillais Louis Désiré – et étrennée début 2020 sur les planches des Opéras de Tours et de Saint-Etienne. L'ouvrage – créé en 1910 à l'Opéra de Monte-Carlo – est en effet bien trop rarement mis à l'affiche en France, alors qu'il constitue l'un des fleurons des opus massenétiens.



Et "Fleuron" de l'opéra de la cité phocéenne (où il a interprété la plupart de ses principales incarnations), la basse française **Nicolas Courjal** s'impose immédiatement dans le rôle-titre, qu'il serait bien avisé de reprendre partout (si les directeurs de théâtres hexagonaux mettaient aussi du leur

bien sûr !). La voix admirablement placée emplit le vaste espace de la plus grande scène lyrique en Province (en termes du nombre de places), sans que le chanteur n'ait jamais à la forcer. Le phrasé est un modèle d'élégance et de précision – pas une syllabe n'échappe au spectateur -, et la tenue du souffle est également exemplaire. L'acte des brigands et, bien sûr, la mort du héros offrent à l'interprète l'occasion d'affirmer une saisissante expression dramatique, dénuée de toute emphase et soutenue par une incomparable noblesse d'accent. Bref, la basse française ajoute avec éclat un nouveau rôle à son palmarès déjà impressionnant !

Autre "pilier" de la maison phocéenne, le baryton nîmois **Marc Barrard** trouve en Sancho un personnage à sa mesure, grâce à la sensibilité à fleur de peau qu'on lui connaît. Formant avec Nicolas Courjal un couple parfaitement équilibré (et tellement complice…), il évolue du registre comique à celui de la pure émotion, avec une palette de nuances particulièrement choisie. Dés son entrée en scène, **Héloïse Mas** subjugue également l'auditoire, tant la musique de Massenet semble avoir été écrite pour mettre en valeur son timbre, et ses teintes sensuelles et chaleureuses. Les seconds rôles ont évidemment un peu de mal à s'imposer face à un tel trio, mais l'on retiendra quand même l'articulation exemplaire du baryton (nîmois également) **Frédéric Cornille** et la musicalité de **Marie Kalinine**.

Confiée au marseillais **Louis Désiré**, la mise en scène joue la carte de la sobriété et de la nudité, comme il est coutumier du fait, et aidé par le fidèle (compagnon de vie) **Diego Mendez Casariego** qui signe les décors et les costumes. Avec le concours du magicien des lumières qu'est **Patrick Méeüs**, ils installent tous les trois un dépouillement propice à la concentration et à la méditation du Chevalier à la pâle figure sur la vie, et sa recherche d'idéal pleine de désillusions au terme de son parcours chevaleresque.

A la tête d'un **Orchestre Philharmonique de Marseille** bien

disposé à son égard, **Gaspard Brécourt** sait trouver ce qui est intéressant à mettre en valeur dans cette partition orchestrale finalement étrange qui sans cesse hésite entre plusieurs styles. Le jeune chef français joue ici la carte de l'homogénéité, celle aussi du soin du détail et de la clarté, notamment dans des *Interludes* orchestraux traités avec beaucoup de goût et d'intelligence.

Venu en masse, le public phocéen a fait un triomphe à l'ensemble des protagonistes au moment des saluts !

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal (du 19 au 24 mars 2024). MASSENET : Don Quichotte. N. Courjal, M. Barrard, H. Mas… Louis Désiré / Gaspard Brécourt. Photos (c) Christian Dresse.

VIDEO : Trailer de « Don Quichotte » de Jules Massenet dans la mise en scène de Louis Désiré à l'Opéra de Marseille

---

OPÉRA DE MARSEILLE. MASSENET : Don Quichotte. Nicolas Courjal, Héloïse Mas, Marc

Barrard… (les 19, 21 & 24 mars 2024).

Moins représenté que *Manon* ou *Werther*, *Don Quichotte* (créé à l'Opéra de Monte-Carlo en février 1910) revient peu à peu sur la scène avec d'autant plus d'évidence que l'ouvrage relève du Massenet le plus profond ; l'ouvrage a été composé pour la grande basse russe Chaliapine… lequel ému et convaincu par l'ouvrage, aurait versé des larmes à la lecture de la partition. Depuis la création triomphale à l'Opéra de Monte-Carlo, les meilleurs chanteurs ont voulu incarner le « Chevalier à la Triste Figure » imaginé par Cervantès.



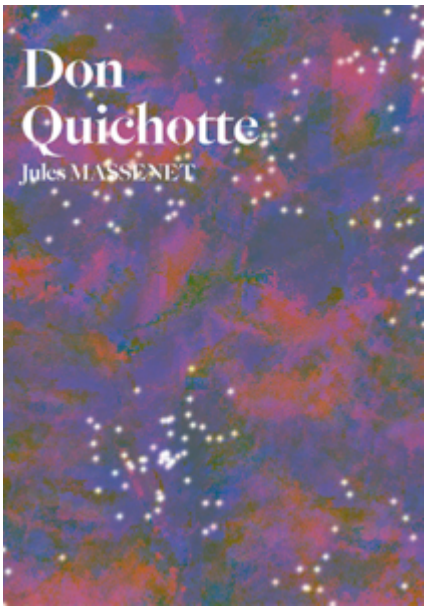
Certainement proche de la personnalité de son héros, âgé mais ardent, philosophe mais combattant, Massenet se concentre sur quelques épisodes emblématiques de la geste chevaleresque, ceux qui soulignent l'humanité peu à peu bouleversante du fier paladin : l'amour de Don Quichotte pour Dulcinée, son âme guerrière fougueuse, intacte contre les brigands pour récupérer le collier de la belle ; sa charge contre les moulins à vent ;

puis, sommet émotionnel, sobre et intense, sa mort auprès de son serviteur Sancho Pança, le fidèle des fidèles.

José van Dam, lui, a commencé par Sancho Pança avant d'enfiler le costume de Don Quichotte. Massenet se serait identifié à son héros en tombant amoureux de l'interprète de Dulcinée. A Marseille, les chanteurs réunis sur le plateau promettent une production particulièrement convaincante avec en particulier **le Don Quichotte de Nicolas Courjal…** aux côtés d'**Héloïse Mas** et de **Marc Barrard**.

Humour, mélancolie, fantastique grâce mélodique et instrumentation ciselée, ce Don Quichotte a toutes les qualités requises pour s'imposer au théâtre : Massenet sait fusionner sentiment et justesse.

MASSENET : Don Quichotte à l'Opéra de Marseille
Mardi 19 mars 2024 – 20h
Jeudi 21 mars 2024 – 20h
Dimanche 24 mars 2024 – 14h30



Réservez vos places **directement sur le site de l'Opéra de Marseille** :
https://opera.marseille.fr/programmation/opera/don-quichotte

Billetterie en ligne ici :
https://billetterie.marseille.fr/fr/meeting/20429/don-quichotte/opera-de-marseille/19-03-2024/20h00

Direction musicale : Gaspard BRÉCOURT
Mise en scène : Louis DÉSIRÉ
Dulcinée : Héloïse MAS
Pedro : Laurence JANOT
Garcias : Marie KALININE
Don Quichotte : Nicolas COURJAL
Sancho : Marc BARRARD
Rodriguez : Camille TRESMONTANT
Juan : Frédéric CORNILLE

Orchestre et Choeur de l'Opéra de Marseille

MASSENET : Don Quichotte – OPÉRA EN 5 ACTES

Livret de Henri CAIN
Création à Monte-Carlo le 24 février 1910, à l'Opéra
Dernière représentation à Marseille, le 12 mars 2002

COPRODUCTION Opéra de Saint-Etienne / Opéra de Tours
Création de cette production le 31 janvier 2020 à l'Opéra de Saint-Étienne
Décors, costumes et accessoires réalisés dans les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

CRITIQUE, opéra. LYON, Opéra de Lyon, le 24 janvier 2024 (et jusqu'au 4 février). OFFENBACH : Barbe-Bleue. F. Laconi, H. Mas, J. Duffau, J. Courcier, G. Andrieux… Laurent PELLY / James HENDRY.

Après *Orphée aux Enfers* (1858), *La Belle Hélène* (1864), et la même année que *La Vie parisienne* (1866), ce ***Barbe-Bleue*** de **Jacques Offenbach**, sur un livret de **Meilhac et Halévy**, est tiré du conte de Charles Perrault – mais ici grandement revu et corrigé par le joyeux luron qu'était le compositeur franco-allemand. Cependant, par ces sombres et tristes temps de harcèlement sexuel, de violences faites aux femmes, de féminicide, et de légitime révolte féminine, ce *Barbe-Bleue* – repris à l'**Opéra de Lyon** dans la fameuse mise en scène de **Laurent Pelly** étrennée *in loco* en 2019 – n'a non seulement n'a pas perdu un poil de sa vive verve satirique d'autrefois… mais recouvre un vivante écho dans notre triste actualité !



Dans une lumière blême (**Joël Adam**), le rideau se lève sur un livide décor guère décoratif de **Chantal Thomas** qui défrise les fées des contes : pas de cadre bucolique, pas de chaumière douillette, mais une ferme où l'on patauge dans la gadoue et le purin, ce qui n'empêche pas de s'y contenter fleurette, même si Fleurette, la délicieuse et délicate **Jennifer Courcier** ne s'en laisse pas conter par l'agile et habile Saphir, l'élégant **Jérémy Duffau,** à la mèche folle et en salopette de fermier (mais en fait un Prince travesti !). Du pauvre linge étendu, une bicyclette rouillée, une niche délabrée et désertée de chien, véritable lieu en déshérence, où le Conte Barbe-bleue y cherche une nouvelle proie, après avoir envoyé en préliminaire mission de chasse à la vierge, à la "rosière", son frêle mandataire tourmenté Popolani, en imperméable, avant de le troquer contre sa blouse blanche d'officiant médical occulte de la clandestine morgue comtale dans le sous-sol de son château !

Allures et figures de dégénérés par la consanguinité sans doute, une rustaude population rustique, aux ternes costumes de rustres mal dégrossis et aux trognes renfrognées, évoluent dans cette cours de ferme au-dessus de laquelle sont par ailleurs placardées des Unes de journaux à sensation, tronquées à nos yeux pour que l'angoisse soit plus grande qui, évoquant des disparitions mystérieuses de femmes, pèsent et plombent le moral.

En somptueuse et silencieuse limousine, marque Jaguar pour le prédateur, longue et noire comme un corbillard, manteau de cuir noir, œil charbonneux et raides cheveux gominés de danseur de tango sur barbe taillée bleuie, déboule Barbe-Bleue. Commence son *lamento* éploré, son récitatif inspiré d'opéra tragique entre Gluck et Verdi, sur les malheureux accidents répétés qui lui arrachent successivement ses femmes et, après une cadence cascadante et virtuose, aux aigus éclatants, le voilà tout guilleret, « *Ô gué ! Le veuf le plus gai* », dansant avec une souplesse étonnante et détonante par rapport à son corps massif : loin de détonner en passant avec naturel du parlé au chanté (exercice dont on ne souligne jamais assez la difficulté et le danger pour la voix), **Florian Laconi** déploie une généreuse prolixité vocale de ténor lumineux dans l'aigu, sombrant dans des graves sonores (« *Je suis Barbe-bleue* »), repris par le chœur maison frissonnant dans une admirable unanimité d'automates entre respect et crainte (dirigé par **Benedict Kearns**).



Et l’on comprend le sursaut de désir qui le secoue à la vue de la bien “roulée” Boulotte : « *Un Rubens !* » il s’écrie et s’extasie devant la plus délurée des bergères, incarnée en belle et bonne chair (et voix !) par la pulpeuse **Héloïse Mas**, pas morne paysanne comme les autres, mais saine et plantureuse bout de femme, propre à vivifier un mort. Mais à peine intronisée comtesse dans le somptueux palais, Boulotte, timbre voluptueux et langue bien pendue, gêne aussitôt son époux. Qui, lui préférant la princesse Hermia sur le point de se marier avec le Prince Saphir, aspire aussitôt à épouser cette dernière – destinant sa femme à la morgue où sont méthodiquement rangées en leur tiroir réfrigéré ses cinq précédentes épouses ! Barbe-Bleue vante avec fierté à Boulotte son palmarès conjugal et mortuaire, ce caveau de famille, et lui montre, ricanant de sadisme, le casier à son nom qui lui est déjà destiné, mais il commet le soin de la tuer à son médecin spécialisé affecté à ce service, son (pas si) fidèle

Popolani, un **Guillaume Andrieux** aux allures de Nosferatu/Frankenstein, mais en fait faux méchant… car il les a endormies et non empoisonnées pour les sauver !

Des basses fosses du château du comte, on repasse aux fausses risettes et vraies bassesses de la cour, de la basse-cour tant le revêche roi Bobèche fait baisser l'échine souple de ses courtisans, rangés en rang d'oignons de légumes en série par le comte Oscar – impeccable **Thibault de Damas** ! – dont c'est l'occasion pour lui, avec sa mine d'enquêteur-espion, de s'adonner à un superbe numéro éclatant de vitalité ironique dans ses couplets sur le bon courtisan, au demeurant l'air le plus célèbre de l'œuvre.

Certes, nous avons perdu des codes, certaines clés pour ces pamphlets d'une œuvre très ancrée dans son temps, par ailleurs bien contrôlée par la censure. Mais, sans vendre la mèche, dans les scènes de ménage entre le roi Bobèche (chauve mais décoiffant **Christophe Mortagne** !) et sa guère clémente Clémentine de femme, **Julie Pasturaud**, voix royale et impérieuse. Dans ce couple aigri et en guerre, il n'est pas interdit de voir la mésentente célèbre du couple impérial que formaient Napoléon III et Eugénie.

À la tête de **l'Orchestre et du Chœur de l'Opéra de Lyon**, le jeune et bouillonnant chef britannique **James Hendry** (un nom à retenir !) mène son monde tambour battant, battue aussi échevelée que précise, dans la respiration vive de la musique, bien que pressante pour les chanteurs parfois… Et le dira-t-on jamais assez ? L'équilibre exact entre la parole et le chant sans qu'on sente de longueur et l'aisance de tous ces formidables acteurs-chanteurs à passer de l'une à l'autre.

Subtile et utile mise en scène de **Laurent Pelly**, qui règle son compte au conte en soulignant et en révélant, sous l'irrésistible drôlerie de l'œuvre bouffe, la noirceur de sa matière, réglée en mouvements et jeu comme une partition de musique…

Un *Barbe-Bleue* au poil !

_____

CRITIQUE, opéra. LYON, Opéra de Lyon, le 24 janvier 2023 (et jusqu'au 4 février 2024). OFFENBACH : Barbe-Bleue. F. Laconi, H. Mas, J. Duffau, J. Courcier, G. Andrieux… Laurent PELLY / James HENDRY.

VIDEO : Extrait de « Barbe-Bleue » selon Laurent Pelly à l'Opéra national de Lyon

---

CRITIQUE, opéra. LIMOGES, Opéra-Théâtre, le 12 mai 2023. MASSENET : Cendrillon. H. Carpentier, H. Mas, M. Lécroart, M. E. Munger… E. Toffolutti / R. Tuohy

S’il faut se montrer péremptoire, et dire que la Cendrillon de Jules Massenet est l’un des chefs d’œuvre de son auteur, alors n’hésitons pas : cette partition peut dignement prendre place aux côtés de Manon et Werther, qui l’ont injustement éclipsée, et retrouver, comme ce fut le cas pour Thaïs ou Don Quichotte, la faveur des foules.

Car c’est un joyau : subtilement et brillamment orchestrée, Cendrillon rayonne de grâce et de délicatesse. Jamais mièvre, traversée d’élans de gaieté, éblouissante dans les ballets, salut affectueux à ce XVIIIe siècle pour lequel Massenet ne cachait pas son affection, elle est un plaisir constant pour l’oreille qui – au-delà de l’habileté du compositeur et de son librettiste, Henri Cain, fidèles au conte de Charles Perrault – est charmée par la finesse instrumentale et la sensibilité, voire la sensualité, de l’écriture vocale.

Limoges confirme la Cendrillon de Massenet
telle un chef d’œuvre lyrique,
l’égal de Manon ou de Werther
où brillent les cantatrices Hélène Carpentier
et Héloïse Mas…



Grâces soient donc rendues à **Alain Mercier** d'avoir mis ce titre à l'affiche pour clôturer la saison 22 / 23 de l'Opéra de Limoges, d'autant que **Josquin Macarez** (son conseiller artistique pour les distributions) signe à nouveau un sans-faute – avec un casting frôlant la perfection. Dans le rôle-titre, **Hélène Carpentier** remporte un beau triomphe personnel, avec sa voix légère et solide à la fois, son vibrato expressif, son vrai tempérament d'actrice capable d'habiter les deux grands monologues du III. **Héloïse Mas** campe un Prince tout aussi parfait, avec son physique étonnamment androgyne ici, qui se montre poignante dans l'expression de la mélancolie, et une voix qui ne cesse de gagner en puissance et en rondeur. Leurs deux voix s'apparient idéalement par la différence des timbres et l'égalité de la projection, et les deux interprètes ont surtout le charme qui convient à leurs

deux personnages.

La mezzo française **Julie Pasturaud** laisse voir ce soir tout son incroyable potentiel vocal et scénique, offrant ainsi une Madame de La Haltière capable tout à la fois de puissance et d'humour, laissant place au sous-entendu et au second degré dont son personnage est pourvu. De son côté, la soprano québécoise **Marie-Ève Munger** incarne une magnifique Fée, enfilant les vocalises et les notes suraiguës avec une aisance rare, tandis que le drolatique **Matthieu Lécroart** possède tout ce qu'il convient à Pandolfe (le père de Cendrillon), avec la vis-comica qu'on lui connaît. Et c'est un luxe que se paie la production pour les deux sœurs idiotes que sont Noémie et Dorothée, campées ici par rien moins que Caroline Jestaedt et Ambroisine Bré, savoureuses et chipies à souhait.

Côté mis en scène, le régisseur italien **Ezio Toffolutti** – qui signe également les décors, les costumes, les lumières – a conçu un spectacle où la féerie ne cède qu'à l'humour le plus raffiné et à la tendresse la plus délicate. Il a imaginé un décor simplifié à l'extrême, quelques toiles peintes et quelques accessoires suffisent à meubler ici le plateau, telle la baignoire antique ornée d'une perle qui sert de carrosse à la Fée. Le spectacle fourmille ainsi d'idées plaisantes et de jolies trouvailles, à l'instar aussi des costumes vivement colorés et décalés pour les trois mégères, qui se baladent avec des robes à paniers sans étoffe pour les recouvrir (laissant ainsi entrevoir d'extravagants dessous). Les chorégraphies qu'**Ambra Senatore** leur destine, achèvent de les ridiculiser !

En fosse enfin, l'ancien directeur musical de l'**Orchestre de l'Opéra de Limoges**, le chef américain **Robert Tuohy** est en symbiose avec le plateau : sa lecture est nette et vive, enthousiaste et enthousiasmante ; elle trouve les justes couleurs pour les dimensions tour à tour comiques, poétiques ou grandiloquentes de la partition.

Un public limougeaud enthousiaste au plus au point fait une fête interminable autant que bien méritée à l'ensemble de l'équipe artistique au moment des saluts !

_____

CRITIQUE, opéra. LIMOGES, Opéra-Théâtre, le 12 mai 2023. **MASSENET : Cendrillon**. H. Carpentier, H. Mas, M. Lécroart, M. E. Munger… E. Toffolutti / R. Tuohy. Photos © Steve Barrek

_____

VIDÉO : Tara Erraught chante un extrait de « Cendrillon » de Jules Massenet à l'Opéra national de Paris

---

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, Opéra municipal, le 18

février 2023. BIZET : Carmen. Héloïse Mas, Lagha, Marcellier, Lapointe… V. Vanoosten / J. L. Grinda.

Initialement prévue en 2020, mais reportée pour cause de Pandémie, c'est donc seulement en février 2023 que la production de Carmen imaginée par **Jean-Louis Grinda** (en coproduction avec Toulouse et Monte-Carlo) atteint les rives du Vieux-Port. L'homme de théâtre monégasque (qui importera cette Carmen aux prochaines **Chorégies d'Orange** – qu'il dirige depuis 2016) offre une version du chef-d'œuvre de Georges Bizet (dans une version avec dialogues chantés) tout ce qu'il y a de plus traditionnel, au sens noble du mot. Avec son fidèle décorateur **Rudy Sabounghi**, Grinda a cependant joué avec raison les cartes du dépouillement, avec une scénographie composée uniquement de deux grandes structures mobiles incurvées qui se rejoignent pour former une prison, un cabaret, ou encore une arène… Pas de clinquant inutile ici, si ce n'est peut-être lors du défilé de la cuadrilla, mais les nuances subtiles de costumes aux tons passés (signés par Sabounghi et **Françoise Raybaud Pace**). En revanche, la violence du drame est appuyée avec plus de force que de coutume (la mort de Carmen est annoncée dans un flashback pendant l'ouverture), et les confrontations entre Don José et Escamillo d'une part, et celles avec Carmen d'autres part, sont souvent d'une violence inouïe. Par ailleurs, en focalisant l'attention des spectateurs sur les attitudes, les gestes, les contrastes, cette mise en scène très cinématographique dans son esprit (on relève des clins d'œil

au fameux film de Francesco Rosi…) ne laisse ainsi rien perdre de l'intensité du drame. Il y a là aussi une formidable direction d'acteurs qui s'appuie sur quelques tempéraments d'exception. On oublie alors tant et tant de représentations de Carmen que l'on a vues, pour redécouvrir, comme à la première fois, cette histoire de passion et de mort, qui culmine dans une scène finale presque insoutenable dans sa dureté. Rarement l'essentiel aura été dit ainsi, sans la moindre périphrase.

Jean-Louis Grinda met en scène Bizet… La CARMEN éblouissante d'Héloïse Mas

Etoile montante du chant français, la mezzo **Héloïse Mas** éblouit vocalement dans le rôle-titre : la voix est superbe, d'une richesse rare sur toute l'étendue du registre – le registre inférieur est consistant, jamais forcé ou poitriné, et l'aigu est insolent – ; la musicienne remporte tous les suffrages, même si la comédienne offre une Carmen plus discrète et moins pétulante que de coutume. Souffrant à la première, le ténor franco-tunisien **Amadi Lagha** ne semble pas complètement remis, et des problèmes persistants d'intonation amoindrissent une prestation néanmoins enthousiasmante, car il est un Don José exceptionnel. Le timbre brillant, conquérant, dessine un personnage plus bourreau que victime ici, et ses éclats de voix comme de violence font passer l'effroi ou le frisson. Loin de l'oie blanche qu'elle est parfois, Micaëla est ici défendue par la jeune **Alexandra Marcellier**, nominée

dans la catégorie « Révélation lyrique » des imminentes Victoires de la musique classique, et qui prête sa grande voix lyrique à ce rôle tellement attachant, auquel elle apporte énergie et dignité morale. L'Esacamillo du baryton québécois **Jean-François Lapointe** est bien connu, mais si l'aigu a gardé tout son brillant et son mordant, le registre grave est en revanche sourd et quasi inaudible ce soir (ou désormais ?).
Comme toujours choisis avec soin par **Maurice Xiberras**, les comprimari n'apportent que des satisfactions, à commencer par les Mercedes et Frasquita aussi futiles qu'enjôleuses de **Marie Kalinine** et **Charlotte Despaux**, tandis que **Marc Larcher** (Remendado) et **Olivier Grand** (Dancaïre) forme également un duo irrésistible. Une mention également pour le Moralès de **Jean-Gabriel Saint-Martin**, et surtout pour la jeune danseuse de flamenco **Irene Olvera**, qui capte la lumière et hypnotise à chacune de ses interventions dansées (imaginées par **Eugénie Andrin**). Enfin, **le Chœur et la Maîtrise des Bouches-du-Rhône** (préparée par **Samuel Coquard**), dont tous les mots sont parfaitement intelligibles, s'impliquent parfaitement à l'action.

Côté fosse, la direction du jeune chef **Victorien Vanoosten**, assistant de Lawrence Forster, est le dernier point fort de la soirée. Très justement équilibrée, maniant savamment dynamisme et lyrisme dans des tempi d'une logique implacable, elle possède toute la classe requise pour rendre justice à la fabuleuse partition de Bizet !

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, Opéra municipal, le 18 février 2023. Mas, Lagha, Marcellier, Lapointe… V. Vanoosten / J. L. Grinda. Photo © Christian Dresse

---

TEASER vidéo de « Carmen » selon Jean-Louis Grinda à l’Opéra de Marseille